

La grande étude sur l'éducation en Suisse fait apparaître un Röstigraben à propos de l'apprentissage

ROMANDS PLUS SCOLAIRES

ADRIEN SCHNARRENBERGER

Formation ▶ C'est une bible de plus de 400 pages: le monitoring de l'éducation, dont le millésime 2026 est la 5^e édition, a été présenté ce lundi à Berne. Un rapport quadriennal qui se veut purement scientifique, puisqu'il ne propose pas de mesures concrètes pour ne pas empiéter sur le territoire de la Confédération et des cantons.

«On pourrait avoir envie de le mettre directement dans l'armoire, mais c'est une photographie très instructive», assure Guy Parmelin. Le ministre de la Formation invite à inverser certaines tendances maintenant pour en récolter les fruits d'ici dix à quinze ans, sous peine de «le payer très cher».

Lesquelles? Même s'il est impossible de résumer un document aussi exhaustif, qu'il se réjouit de lire lui-même «dans tous les détails», le président de la Conférence des directeurs cantonaux de l'instruction publique, Christophe Darbellay, éclaire trois principaux enjeux.

1 Changer le regard sur l'apprentissage

L'enseignement suisse a son nombre d'or: 95%, comme la part de jeunes qui doivent bénéficier d'un diplôme du secondaire II (maturité, CFC, AFP) à 25 ans. Or, non seulement cet objectif n'est pas atteint, mais c'est surtout la tendance qui inquiète: par rapport au précédent monitoring, le taux est en léger recul (de 91% à 90%) à l'échelle nationale.

Quel est le diagnostic de Christophe Darbellay? «Il est difficile de dire si cette évolution est significative, mais elle n'est pas positive. Je relève surtout des disparités entre les cantons, puisque l'objectif est facilement atteint à certains endroits, alors que l'on reste loin du compte ailleurs.»

Le conseiller d'Etat valaisan n'a pas besoin d'aller loin pour mobiliser un exemple, à l'intérieur même d'un canton, le sien: dans le Chablais, ce taux plafonne à 82%, alors qu'il atteint 98% dans le Haut-Valais. «Cela prouve la différence culturelle entre les régions linguistiques en matière de perception de l'apprentissage», souligne l'ancien élu fédéral.

De ce côté de la Sarine, un nombre bien plus élevé de jeunes passent par les voies gymnasiales, dont les écoles de



Il faudra du temps à Guy Parmelin pour feuilleter le rapport réalisé par l'équipe du professeur Wolter: il aborde pas moins de 490 thématiques liées à tous les niveaux de l'éducation en Suisse. KEYSTONE

culture générale (ECCG), ce qui a une influence négative sur le taux de diplômés. «Des études montrent que les parents sont très déterminants lors du choix de carrière de leur enfant. Il faut donc travailler sur cette perception de l'apprentissage: si les parents romands en ont une meilleure image, davantage de jeunes vont se tourner vers cette voie», suggère Christophe Darbellay.

2 Réduire les échecs à l'université

Cette (re) valorisation est un choix global de société, insiste le Valaisan: «Il faut impérativement faciliter la vie des parents, qui constituent une pièce maîtresse du modèle. Aujourd'hui, on a énormément



«Le chômage des jeunes en France est cataclysmique»

Christophe Darbellay

de réformes de la formation professionnelle, ce qui fait que former des apprentis devient de plus en plus exigeant. Beaucoup nous avertissent qu'ils risquent de jeter l'éponge si c'est trop compliqué.»

Heureusement, la Suisse dispose toujours d'un modèle très résilient, avec deux tiers des jeunes qui passent par la voie de la formation professionnelle. «Dans un monde chamboulé, c'est un excellent système: les jeunes sont immédiatement dans le bain», souligne Christophe Darbellay. Le Valaisan prend en (contre-) exemple les pays voisins, notamment la France, où le chômage des jeunes explose. «C'est cataclysmique et c'est vraiment quelque chose qu'on doit éviter. C'est ce

qui permet à la Suisse de briller sur le plan international», insiste le conseiller d'Etat.

Ce plaidoyer pour l'apprentissage veut-il dire que l'université est une voie de garage, comme on l'entend parfois, notamment dans certaines bouches à droite vis-à-vis des sciences sociales? Christophe Darbellay concède que 25% des jeunes qui commentent l'université n'ont toujours pas de diplôme huit ans plus tard. Mais des mesures doivent permettre de faire baisser ce chiffre, promet le ministre valaisan. A savoir, rendre les études plus compatibles avec les autres engagements, offrir un soutien accru aux étudiants en début de cursus et apporter de l'aide pour mieux choisir sa filière.

Le principal objectif reste que le modèle soit sélectif: là où 80% des élèves passent le baccalauréat en France, c'est environ 20% pour la maturité fédérale, souligne Christophe Darbellay.

3 Les défis du virage numérique

La conférence de presse menée par Guy Parmelin n'était vieille que d'une minute lorsqu'il a été pour la première fois question d'intelligence artificielle (IA). La technologie va très vite, trop pour avoir un vrai recul sur ses effets dans l'éducation. Mais le rapport voit déjà des tendances: l'IA générative, qui remplace l'écriture ou la programmation, pourrait conduire à une revalorisation des aptitudes manuelles. Le nombre de recherches pour des professions à fortes compétences cognitives a chuté de manière significative sur la bourse suisse des places d'apprentissage.

L'auteur du rapport, Stefan Wolter, relève un autre phénomène intéressant: avant l'IA, les personnes dont les métiers étaient les plus à risques vis-à-vis de la technologie étaient celles les moins enclines à effectuer des formations continues. Or, l'IA menaçant les métiers hautement qualifiés, ce sont des personnes désireuses de continuer à se former qui sont visées. «C'est une bonne chose: ces travailleurs vont pouvoir s'adapter», estime Stefan Wolter.

Le scientifique de l'Université de Berne et ses collègues se sont aussi penchés sur l'impact de la technologie en classe. Et leurs conclusions ont le poids de tordre quelques idées reçues: une grande majorité des élèves interrogés déclarent prendre davantage de plaisir à apprendre et être plus motivés lorsqu'ils utilisent des outils numériques plutôt que des outils traditionnels. Les aspects négatifs, comme une fatigue plus rapide ou des difficultés d'apprentissage accrues, ne se vérifient pas.

Aux yeux du chercheur autant que de Christophe Darbellay et Guy Parmelin, cela plaide pour une intégration consciente et adéquate de la technologie à l'école. «On a beaucoup entendu des arguments de manque de plaisir d'apprendre ou de motivation ces vingt dernières années. Bannir les outils numériques serait totalement contre-productif», conclut le Valaisan. I

ÉLUS SUR LES BANCS DE L'ÉCOLE

Le Valais veut faire passer le test d'orthographe controversé de 2025 aux élèves et aussi aux députés.

Tandis qu'un élu vert voudrait soumettre les élus du Grand Conseil valaisan à un test d'alcoolémie, les députés valaisans auront, eux, droit à un test d'orthographe. Christophe Darbellay veut en effet les utiliser pour leur soumettre le même examen que celui qu'il veut faire passer aux élèves du canton.

En mai 2025, une étude dévoilée par la Conférence des directrices et

directeurs cantonaux de l'instruction publique (CDIP) avait fait beaucoup de bruit: elle mesurait les compétences des écoliers suisses dans leur première langue d'apprentissage. Or, en Suisse romande, de grandes lacunes avaient été observées. «Il y avait eu beaucoup de critiques sur la méthode, car les élèves n'étaient pas habitués à passer des questionnaires à choix multiples, encore moins sous pression du chronomètre», concède Christophe Darbellay. D'où l'idée de faire un test en mai prochain.

Quatre mois plus tard, en septembre, seront dévoilés les résultats de PISA 2025, la fameuse étude internationale qui évalue les compétences des jeunes de 15 ans en lecture, mathématiques et sciences. La dernière, en 2022, faisait état d'une Suisse qui maintient de bons résultats (5^e rang) dans un contexte global médiocre. «L'année dernière, nous avons demandé à l'OCDE de préparer un rapport exposant les causes possibles de ce déclin généralisé», fait savoir Stefan Wolter, scientifique de référence pour ce baromètre de l'éducation en Suisse. AS

LA PÉNURIE D'ENSEIGNANTS, BIENTÔT DU PASSÉ?

Alors que l'on se demandait il y a peu encore où trouver suffisamment d'enseignants pour couvrir les besoins, ce problème pourrait se régler de lui-même. Les scénarios de l'Office fédéral de la statistique (OFS) font apparaître un changement de paradigme significatif, notent les auteurs de l'étude: depuis un bref pic observé directement après la pandémie, le nombre de naissances est en chute libre, de plus de 12% entre 2021 et 2024. Mais attention à ne pas tirer trop rapidement de conclusions: d'abord parce que cette chute des naissances ne se fera pas

sentir avant 2040 au secondaire – le temps que ces bébés vieillissent –, mais aussi parce que la natalité n'est pas le seul facteur. L'immigration joue aussi un grand rôle: depuis 2023, l'OFS enregistre un nombre record de réfugiés, en particulier ukrainiens. Or, selon les cantons, ceux-ci sont intégrés soit dans des classes «traditionnelles», soit dans des classes d'accueil, ce qui complique les comparaisons. A l'avenir, le Conseil fédéral veut améliorer le monitoring pour aider au pilotage de la politique d'intégration et à l'encouragement individuel des réfugiés. AS